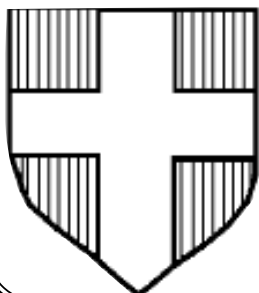


Entre - Nous



à Villebrumier

[HTTP://ENTRENOUS.FREE.FR](http://entrenous.free.fr)

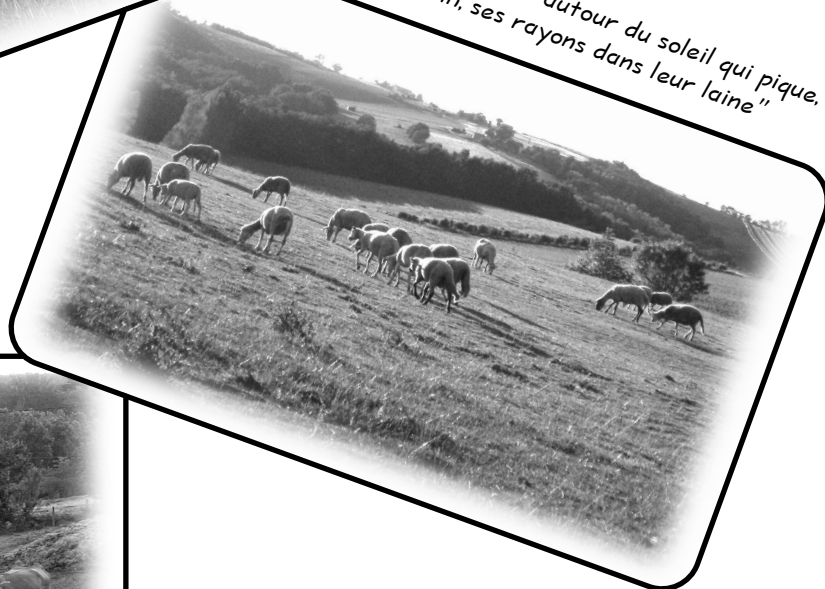


A Bernoye
"Il baisse et lève sa grosse tête comme
pour remettre un chapeau d'aplomb".

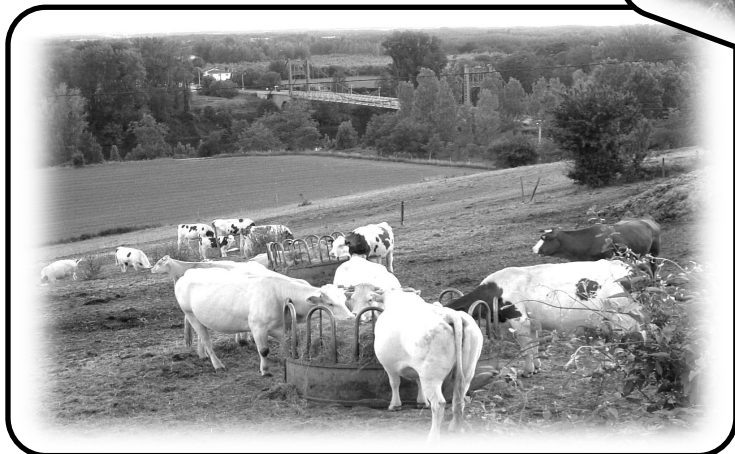


Vues

"Les moutons s'endorment autour du soleil qui pique,
jusqu'à demain, ses rayons dans leur laine"



de



printemps

Au Taulat

"Elles mangent de tout, tout le temps,
deux fois, puisqu'elles ruminent"

JUIN 2005 - N° 66

RUBRIQUE À BRAC

Noir, c'est (trop) noir : La dernière livraison du journal comportait un encrage trop appuyé sur le noir... C'est là un aspect technique que l'équipe de *Entre Nous* ne maîtrise pas ; elle ne peut que déplorer ces imperfections et s'excuser auprès des lecteurs.

Ça bouge chez les Aînés : Outre les parties de cartes ou les lotos habituels, le club local des Aînés Ruraux propose périodiquement des animations à ses adhérents. Le dimanche 13 mars, c'était le repas traditionnel de printemps (et les animations qui vont avec) qui a réuni plus de quatre vingt convives ; le mardi 19 avril, c'est un magicien qui, avant le goûter, a fait des tours étonnants dans les locaux de la Maison de Retraite ; le jeudi 12 mai, un voyage en car a permis de découvrir la Dordogne ; le dimanche 3 juin, c'est un spectacle de chansons et de danses qui a ravi un public conquis....



Fa, si, la chanter ! : Samedi 2 avril, en soirée, en l'église de la commune, "La Clé des Chants" organisait son concert annuel avec la participation de "Atout Cœur" de Montbeton, de "La Voix du Cœur" de Monteils et de "Lou Griffoul" de Moissac. Pour compléter l'affiche, Daniel Lacaze montra l'étendue de son talent en interprétant plusieurs airs de haute tenue de sa voix de ténor et en composant un superbe duo trompette et orgue avec son ami Jean-Pierre. Le public a répondu en nombre à l'invitation et a apprécié la qualité des prestations. Une émotion particulière a parcouru l'assemblée quand s'est présenté l'ensemble "La Voix du Cœur" car il est dirigé par Christophe Massip qui a fait ses premières gammes de chanteur au sein du groupe "enfants" de la chorale locale du temps où sa famille habitait Villebrumier, sa mère y exerçant comme institutrice.

La chine, un vrai succès : La place de la Mairie a grouillé de monde tout au long de ce dimanche de vote, le 29 mai, les chineurs espérant trouver la bonne affaire à l'occasion du "Vide grenier" organisé par le Comité des Fêtes.

Areu, areu : Les travaux concernant la crèche, initiée par la Communauté des Communes (CCTGV) avancent... L'ouverture de l'établissement est prévue en automne.

Fous de foot : Le SCV n'a pas connu la même brillante saison que l'an passé. En championnat, l'équipe Une termine en milieu de tableau, la Deux se classe deuxième de son groupe... Pour la saison prochaine, un nouveau club doit voir le jour pour rassembler les plus jeunes joueurs de Villebrumier, Nohic, Orgueil et Reyniès. Par ailleurs, signalons la remarquable performance du groupe des moins de 16 ans du TFC qui a accédé à la finale nationale de sa catégorie. Cette pépinière de joueurs professionnels est entraînée par Fabrice Garrigues, originaire de Villebrumier, qui a usé ses premiers crampons à Grosaize.

Ils n'ont pas perdu la boule : Le 8 mai, 23 équipes se retrouvaient pour disputer le traditionnel concours en quadrettes de la société locale de boule lyonnaise. Si quatre formations du club s'alignaient au départ, elles ne purent atteindre l'objectif de participer à la grande finale et au Challenge Pierre Picotto repoté par l'équipe PIERRE du Club Bouliste Toulousain qui présentait, il faut bien le reconnaître, la meilleure équipe de ce tournoi. Dans le concours continu qui rassemblait les équipes perdantes des diverses parties, le quatuor HEILLAMER de Montech, repartait avec le Challenge des Commerçants. Si les meilleurs ont gagné, tous s'étaient retrouvés, à midi, autour d'une bonne table où l'ambiance fut de mise, non sans avoir rendu auparavant, un hommage émouvant à quelques-uns de nos amis boulistes qui auraient sûrement formé une sacrée quadrette : Paul Taillade, Hugues Brugnara, Lucien Jamme et Ascensio Moreno.

Grande nouveauté pour cette compétition : la rénovation des 8 terrains du Communalet terminés quelques jours auparavant, ce qui permit aux compétiteurs de se confronter dans des conditions très agréables et de vérifier si leur réussite ou non provenaient de l'état du terrain ou de leur forme du moment ! Si quelques problèmes restent à régler dans la finition de ces jeux, ce lieu est bien adapté pour la pratique de la boule. Les adhérents s'y donnent rendez-vous tous les mercredis et vendredis à partir de 17 heures pour des



parties conviviales mais acharnées. Rendez vous est maintenant pris pour le "16 quadrettes" du mois de septembre qui se déroulera entièrement sur cette place.

Le rallye, c'est l'amitié : Le 22 mai, le temps était bien gris et même quelque peu pluvieux pour accueillir la trentaine de véhicules et leurs équipages qui allaient découvrir le nouveau circuit concocté par les animateurs. Ils eurent bien raison de répondre à cette invitation qui leur permit de quitter rapidement le Tam-et-Garonne pour rejoindre le Tam et revenir vers Villebrumier. Beauvais-sur-Tescou fut le premier village visité, puis Salvagnac avant de rejoindre Frausseilles à travers les vignes du gaillacois. Puis Loubers et Vindrac-Alayrac, charmants villages, reçurent les concurrents avant de rejoindre Laquépie après avoir contourné Cordes-sur-Ciel. La matinée se terminait par un pique-nique sur les rives du Viaur qui, quelques encablures plus loin, rejoignait l'Aveyron. L'après-midi démarrait par la pratique du golf (miniature) qui permettait aux plus habiles de swinguer et putter plus ou moins élégamment. Puis direction Varen et Milhars, remarquable site en pleine réhabilitation. Castelnau-de-Montmirail recevait les concurrents pour l'ultime étape qui se terminait par le dernier jeu à la base de loisirs de Salvagnac. La boucle bouclée, il suffisait de retourner à Villebrumier où les réponses étaient affichées et les résultats prononcés. Le verre de l'amitié récompensait les participants et le repas réunissait quelques quatre-



Quelques organisateurs du rallye

Mardi 24 juin 1941-

Morale

La dignité personnelle.

Maxime - Le respect appelle le respect..

Ayez toujours le respect de votre personne

EDITORIAL

Entre Nous

a découvert un nouveau
sujet méconnu

Dans les dernières livraisons de *Entre Nous* figuraient quelques sujets peu connus du grand public touchant à l'histoire locale: les sites archéologiques recensés à Villebrumier, le camp de concentration de la Première Guerre mondiale de Labastide Saint Pierre, le souterrain de Reyniès, la présence d'un fragment de la météorite d'Orgueil dans un musée à Castelgandolfo...

Cette fois, notre périodique révèle l'existence d'un terrain d'aviation militaire situé sur Corbarieu au début de la Guerre 39/45.

Par ailleurs, ce numéro rend hommage au Corps des Sapeurs Pompiers qui fête ses cinquante ans et à un enfant du pays qui vient d'être honoré pour son action en faveur des travailleurs handicapés.

Notre équipe est heureuse d'accueillir Frédéric Pellissier, arrivé récemment dans la commune et qui a confié un poème de sa composition. A ce propos, comme promis, notre association a programmé pour le **vendredi 14 octobre une "Soirée Poésie"** où les auteurs eux-mêmes diront leurs textes.

A toutes et à tous, bonne lecture et bonnes vacances.

LO TAMBORINAIRE

► Photos.	1
► Rubrique à brac.	2
► Edito. Dictons.	3
► Poésies.	4
► Travaux des champs	6
► Le Terrain d'aviation militaire	8
► Rubrique à brac (suite).	
Le CAT d'Albias. Humour.	11
► Les 50 ans des Sapeurs Pompiers	12
► L'assainissement collectif.	14
► Mots croisés.	
Courrier des lecteurs	15
► Photos de pompiers	16

Dictons

Juillet doit rôtir ce que septembre mûrira.

Août tarit les fontaines ou emporte les ponts.

Hirondelle volant haut, le temps sera beau.

Bruine est bonne à la vigne, mais à blé la ruine.

Lo parlar d'aici

Le parler d'ici

Macare! Ce camion a failli *m'espoutir!* (m'écraser)

Si tu continues ta colère, je vais *t'estabournir!* (ou *t'estaboussir* ou *t'estourbir*) (t'assommer)

Quelle canicule! C'est un véritable *estoufadis* (étouffoir)

Bah! Ce gâteau est trop sec, c'est un *estoufadis* !
(Un mets indigeste, difficile à avaler)

Il est réussi ton *estoufét* !
(ragoût de pommes de terre et de haricots)



Les tout-petits écoliers en visite à la caserne des pompiers

Villebrumier, bonjour !

J'ai connu Villebrumier dans la brume.
Un brouillard à couper au couteau
A deux pas on ne voit plus le bitume.
Le froid sec traverse jusqu'aux os.

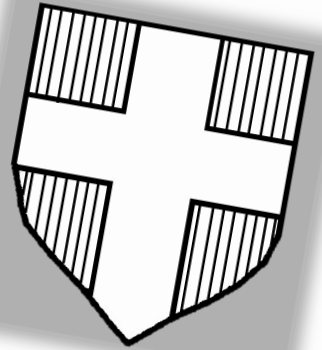
Mais soudain déchirant les nuages
Pour teinter de feu toute la ville,
Le soleil que l'on croyait volage
Illumine d'abord le campanile.

Sur le Carn le grand pont métallique
Semble étirer ses membres dégingandés
Tandis que le grand fleuve bucolique
Vous invite à venir gambader.

Le lavoir incongru en ce lieu
Nous rappelle que l'on fut un empire;
Des maisons, des briques en camaïeu,
Sur la rive en espalier s'étirent.

Villebrumier entre le ciel et l'eau
Au son de l'Angélus se réveille
Et la vie reprend dans les coteaux
Animés aux rayons du soleil.

C'est bien là, loin du fracas des villes,
Qu'on apprécie toute la douceur de vivre.
Le temps lui-même à sa cadence défile
Et c'est d'air pur que l'homme ici s'enivre.



Frédéric Pellissier

Toujours plus

C'était quand Jean Mermoz traversa l'Atlantique.

Quel grand événement à nul autre pareil!

Son avion tout blanc volait vers le soleil

Pour atteindre bientôt la lointaine Amérique.

Mes parents ébahis essayaient de comprendre:

Comment se pouvait-il que dans le ciel là-haut

Un homme voyageait comme font les oiseaux?

Et comment fera-t-il, là-bas, pour redescendre?



Le prodige inouï fut vite secondaire.

L'incroyable exploit, des progrès par milliers,

Ont jalonné le siècle et, dans le monde entier,

Il est encourageant le progrès planétaire!

Les chercheurs, les savants, à l'unisson, abondent.

L'A-Trois-Cent-Quatre-Vingts est né, majestueux.

Le plus grand des oiseaux a volé dans les cieux!

Rien n'est jamais fini, semble-t-il, en ce monde.

Le temps succède au temps dans un ordre parfait.

Les enfants d'aujourd'hui, voilà notre avenir.

Que vont-ils inventer, et que vont-ils finir

Dans un monde si beau, si c'est un monde en paix?

Travaux des champs

Raoul Astoul est né le 14 juin 1921 au lieu-dit "Flouquet" qui jouxte le Tarn, à Nohic. Ces dernières années, il a ressenti le besoin de rassembler ses souvenirs et de rédiger, "pour ses enfants et petits-enfants" précise-t-il, quelques 150 pages, car il estime que "l'avenir se forge dans le présent mais aussi dans le passé". Ce document, qu'il a intitulé "Mémoires", constitue évidemment une source inestimable pour l'histoire locale.

Les saisonniers

Les travaux des champs exigeaient une importante main d'œuvre. Tout était fait à la main. Le maître valet habitait sur place dans une maison qui sera détruite par l'inondation du 3 mars 1930. Son épouse était employée pour les principales récoltes : foin, moisson, battage, maïs. Pour compléter l'effectif, mon grand-père faisait appel aux "estivandiers", en fait des ouvriers saisonniers pour l'été. Ces personnes étaient soit des agriculteurs qui ne possédaient que quelques hectares à cultiver, soit des artisans (il en existait une vingtaine vers 1900: forgeron tailleur, sabotier, tisserand, cardeur, courtier en vin, paille, fourrage ou bétail, exploitant de carrière de sable et gravier...) qui avaient du temps libre à la belle saison et qui possédaient, eux aussi, un peu de terre. Ces gens aidaient au besoin les propriétaires qui les rémunéraient souvent en nature par le biais de sacs de blé ou, en retour, mettaient à leur disposition une paire de bœufs et la charrue pour les labours ou la récolte des pommes de terre.

Le foin était coupé à la faux par mon grand-père, mon oncle Antoine, le maître valet et quatre "estivandiers". Il était fané et râtelé par leurs épouses puis chargé et déchargé par les hommes.

Anecdote

Parmi les "estivandiers", figurait "Béouno", un bonhomme pas très grand, brun, peu bavard et qui ne s'exprimait qu'en patois. Il habitait lieu-dit "Noble", sur le coteau de Villebrumier. Il avait l'habitude de cueillir des pieds de moutarde noire le long des fossés et des chemins creux. Il les égrenait au fléau puis les ventilait soigneusement.



Scène de fenaison reconstituée pour le film "Si VILLEBRUMIER M'ÉTAIT CONTÉ"

Un jour, ne trouvant pas à vendre sa récolte sur place, il décida de se rendre à la foire du 13 octobre à Montauban. A cinq heures du matin, il chargea son sac sur l'épaule et partit pieds nus, les souliers pendus autour du cou pour ne pas les user ! Le père Couderc, un commerçant bien connu, lui acheta les cinquante six kilos de sa cargaison 5 francs-or. Après la vente, il fit un tour à la foire aux animaux puis en passant Faubourg Lacapelle, il acheta deux petits pains à deux sous pièce et reprit la route de Villebrumier, sans oublier de quitter ses souliers dès la sortie de la ville. Tout en marchant, il croqua ses pains et quelques poires ramassées au passage.

Quand il racontait cette anecdote, "Béouno" exprimait quelques remords pour avoir dérobé des fruits...

Les moissons et le battage

Pour la moisson, tout le monde était sur le pont ! La journée commençait au lever du jour. Une pause survenait vers sept heures et demie pour un casse-

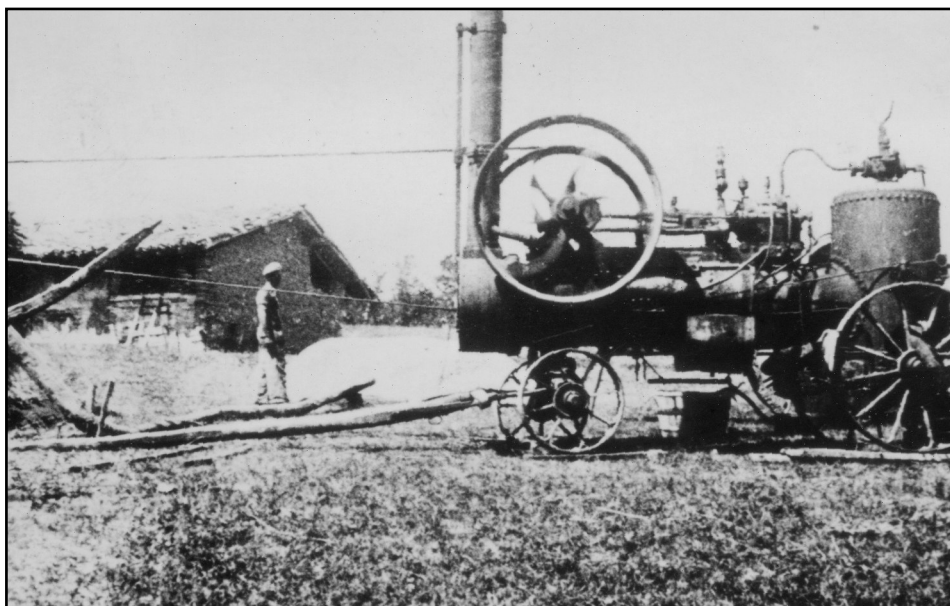
croûte substantiel. Le vin était fourni par mon grand-père. A midi, on piqueniquait à l'ombre de quelque arbre (il y en avait partout dans la campagne). Suivait une sieste plus ou moins longue suivant que le temps était au beau ou à l'orage. Le soleil se couchant derrière le clocher d'Orgueil donnait le signal de l'arrêt des opérations et le retour, à pied, à la maison. Durant la journée, on s'organisait par couple : l'homme fauchait les épis qui étaient rabattus par un petit râteau monté sur la faux ; la femme les rassemblait pour confectionner la javelle. Il fallait en lier deux, à la main, à l'aide de la paille de seigle, pour obtenir une gerbe. C'était une tâche très pénible car on se tenait constamment courbé. Le meilleur faucheur commençait le premier. Les autres suivaient à intervalle régulier. Mettre les gerbes en tas (appelés "piles", de l'occitan "apilar") répondait à des règles précises : les quatre premières étaient disposées en croix, les épis placés à l'intérieur se chevauchant. Les autres étaient empilées par dessus dans le même

ordre. La dernière, les grains dirigés vers le Sud, recouvrait bien celles du dessous.

Ce travail très pénible s'accomplissait joyeusement. S'il faisait très chaud, des hommes parfois tronquaient leur pantalon pour une jupe légère qui permettait une meilleure aération du bas du corps. De temps en temps, un lièvre ou un lapin s'enfuyait, des perdreaux décollaient dans un grand bruit d'ailes, des tourterelles roucoulaient dans un taillis, des buses tournoyaient dans le ciel à l'affût de quelques proies.

La moisson terminée, après avoir rentré la seconde coupe de luzerne, il fallait préparer le battage. Le premier travail consistait à racler et à damer une aire plate de cent mètres-carrés appelée "lo sol". On amenait une charretée de gerbes que l'on déliait pour les déposer sur l'aire aménagée, épis contre épis, en plusieurs bandes. Ensuite, passait le gros rouleau de pierre traîné par des bœufs. A chaque tour, on retournait la paille et on la secouait pour en extraire le grain. Muni d'une casserole attachée au bout d'un long manche, un grand-père, très attentif, était chargé de récupérer les éventuelles bouses que quelque animal risquait de lâcher.

Le battage s'effectuait aussi au fléau. Cet outil se composait de deux parties : un bâton gros comme un manche de fourche, long de deux mètres, était relié par une lanière de cuir à un autre plus fin et un peu plus court. On saisissait le premier à deux mains pour faire tournoyer le second qui s'abattait et fouettait violemment les épis étalés sur le sol en couches assez épaisses. Les hommes qui manipulaient ces engins se faisaient face deux par deux. Le mouvement paraissait réglé par un métronome mais si, par hasard, deux bâtons se heurtaient en l'air, ils risquaient de retomber sur les oreilles d'un homme en déclen-



Locomobile utilisée pour le battage dans les années 40

chant un grand concert de jurons! Les femmes s'occupaient de la récupération du grain et de la paille.

De temps en temps, un brève pause permettait de boire "à galet" un bon coup de vin pour se désaltérer dans la bonne humeur.

D'une façon ou d'une autre, quand on considérait que l'égrainage était fini, on transportait la paille, fourchée après fourchée, jusqu'au pailler. Cette meule mesurait de quinze à vingt mètres de long et cinq mètres de large. A partir de quatre mètres de haut, il fallait le rétrécir pour le terminer en crête. Le grain était soigneusement rassemblé et transporté sous le hangar dans une brouette ou mis en sacs selon les coutumes de la maison. On le ressortirait un jour de vent pour éliminer "les àbets", les balles ou enveloppes, sinon on utilisait du tarare (lo trico-traca). Enfin, les céréales étaient mises en sac et montées au grenier en attendant le bon moment pour les vendre.

Mon grand-père Adrien faisait le pain pour toute la semaine dans le "fournial" où se trouvaient le four à

bois, la maie servant à pétrir la pâte, les "palotes" pour enfourner et extraire les miches de sept livres. Quand elles étaient bien levées et rousses à point, quelle joie, après avoir fait le signe de la croix, de les entamer et de découvrir la mie bien blanche parsemée de milliers de petits trous ! Ce pain ramené à Flouquet, bien que consommé huit jours après, gardait la même saveur.

Plus communément, on pratiquait l'échange blé-pain. Le boulanger fournissait un kilo de pain contre un kilo de blé. Avec cent kilos de blé, on obtient quatre-vingts kilos de farine, le restant produisant du son fin et de la repasse que le meunier récupérait pour se payer de son travail. Les moulins étaient nombreux alentour : sur le Tarn, à Villemur, aux Dérocades et à Saliens ; sur le Tescou à Canguise et à Saint Nauphary. Sur les coteaux, existaient des moulins à vent, comme à Mondurause.

D'après "Mémoires" de
RAOUL ASTOUL

SUD MÉDIC

**Tout l'appareillage pour le confort
du malade et de l'handicapé**

82 370 Villebrumier
☎ / Fax 05 63 68 06 07

PIERRE BLANC
« LA RIVIERE »
82370 NOHIC

☎ 05.63.68.05.04

PRODUITS FERMIERS

Conserves de canard gras

PATRICIA COIFFURE

Dames - Hommes - Enfants

Journée continue

Rue Haute
82370 Villebrumier

☎ **05 63 68 06 40**

L'éphémère

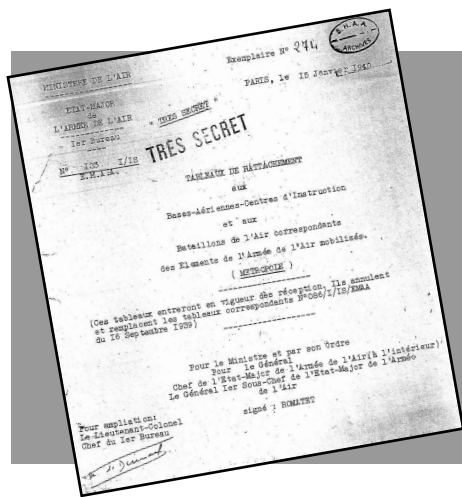
TERRAIN D'AVIATION

1^{ERE} PARTIE

MILITAIRE de Corbarieu

CONTEXTE AERONAUTIQUE LOCAL

Avant-guerre l'aéronautique est en pleine effervescence. Les meeting, les démonstrations et les baptêmes de l'air se succèdent à un rythme effréné. M. Bonhomme (de Toulouse) est le propriétaire du terrain d'aviation de la Briqueterie à Reyniès. M. Louya, propriétaire du château de Beaudésert à Corbarieu, pilote son propre avion. Le 'Pou du ciel' (un tout petit avion de la marque Mignet) évolue dans le ciel du canton.



L'ORGANISATION MILITAIRE DE L'ARMÉE DE L'AIR EN 39/40

Le besoin en pilote d'avion se faisant de plus en plus pressant, et les écoles d'officiers ne pouvant y suffire, il est décidé d'en former dans des "écoles de pilotage troupe" par le biais d'un cursus aussi long que compliqué.

Un élève pilote commence sa formation

dans une "Ecole Elémentaire de Pilotage", se perfectionne ensuite à l' "Ecole Auxiliaire de Pilotage ". A l' "Ecole Principale de Pilotage" il apprend à voler en patrouille et se forme au vol aux instruments avant d'entrer dans un "Centre d'Instruction" qui le spécialisera soit en Chasse, soit en Bombardement ou en Renseignement.

Selon le "Tableau de Rattachement aux Bases-Aériennes-Centres d'Instruction" du 15 janvier 1940 (Document classé TRES SECRET du Ministère de l'Air de l'époque) entre tous ces organes d'ins-truction, une école de pilotage élémentaire n°41 est stationnée à Montauban. Ce même tableau nous apprend que les écoles de pilotage d'Albi (n° 47), de Graulhet (n°40) et Gaillac (n° 42) dépendent de la Base-Centre d'instruction de Toulouse (n°101 Bombardement) ; celle de Castres Mazamet (n°.46) dépend de la Base-Centre d'instruction de Montpellier (n°108 Chasse) tandis que celle de Montauban ainsi que celles de Dax (n°38) et Tarbes (n° 39), dépendent de la Base-Centre d'instruction de Pau (n°136 Bombardement)

CONTEXTE HISTORIQUE AYANT CONCOURU À LA CRÉATION ET DISPARITION DU TERRAIN D'AVIATION MILITAIRE DE CORBARIEU

Malgré les signes avant coureurs des changements dans l'art de la guerre, la doctrine française, en vigueur dans les années 1930, reste celle de la première



Le Salmson D6 Cri Cri F-ARFP n°206 affecté à la SAP de Tarbes, en arrière plan un Caudron Luciole

guerre mondiale. L'intégration des nouvelles armes mécanisées, avions et blindés, n'est pas réalisée. L'armée de terre 'disperse' ses avions (sa cinquième arme !) dans différentes unités afin de les soutenir dans leurs actions, comme l'observation et le réglage d'artillerie. Bien qu'un décret du 1er avril 1933 réunisse l'aéronautique terrestre, maritime et indépendante, ce n'est que le 2 juillet 1934 qu'une loi d'organisation de l'armée de l'air est votée par le parlement. Cette loi démontre, encore, les tergiversations dans la doctrine d'emploi de cette arme car elle place l'armée de l'air non stratégique sous commandement d'un officier général de l'armée de l'air mais sous tutelle d'un officier général de l'armée de terre.

Cette Armée de l'Air française, de création trop récente, subit sa réorganisation jusqu'en 1935 puis des retards dans son réarmement dus à la suspension de la production d'avions durant toute l'année 1937, alors que pendant ce temps, les

les Courses du jour **Utile**

Superette

M & D FAURE
Place de la Mairie
82370 Villebrumier
05 63 68 04 59

Boucherie - Charcuterie maison
Traiteur - Conserves maison
JEAN-CLAUDE FONTORBES

Place de la Mairie
82370 Nohic
☎ 05 63 68 06 99
Ouvert le dimanche matin

Jean-Pierre TAILLADÉ
ARTISAN PEINTRE

REVETEMENTS SOLS ET MURS
Papiers Peints, Vitreerie
IMPRIMABILISATION DE FACADES

05 63 68 04 53 — 82370 VILLEBRUMIER

Allemands expérimentent leur aviation de guerre... sur le champ de bataille espagnol. Aux côtés des nationalistes espagnols, les bombardiers allemands rasant Guernica.

A l'automne 1939, la France ne dispose que d'un peu moins de 2000 avions, contre plus du double côté allemand dont le chasseur BF109E supérieur techniquement.

Poursuivant sa politique d'annexion de 1938 et 1939, l'Allemagne envahit la Pologne le 1er septembre.

Bien que la France et la Grande-Bretagne aient déclaré la guerre à l'Allemagne le 3 septembre 1939, les vagues de bombardiers allemands détruisent les voies ferrées polonaises et stoppent ainsi tous les efforts de mobilisation de l'armée polonaise. Les divisions blindées n'ont plus qu'à terminer ce travail de " blitzkrieg " (de guerre éclair).

Derrière la ligne Maginot, ouvrage strictement défensif inadapté à la tactique nazie, l'on tente d'accélérer le réarmement, (le terrain militaire de Corbarieu en est une contribution), durant cette période de 9 mois, dite "drôle de guerre" qui s'achève le 10 mai 1940.

Au bout des six semaines de combats, l'armée de l'air (qui a perdu 850 appareils faisant 541 morts, 364 blessés et 100 disparus) revendique entre 850 et 1000 avions ennemis détruits, dont 730 en combat aérien. Ceci ne permet pas d'enrayer l'invasion terrestre allemande par les divisions blindées de Panzers bénéficiant d'une forte couverture aérienne composée, entre autre, de bombardiers en piqué les Stukas.

Le 22 juin 1940, Hitler reçoit dans le wagon 2419 (celui de l'Armistice du 11 novembre 1918) à Rethondes, la délégation française dirigée par le général Hutzinger, qui signe l'armistice sollicité par Pétain.

LES AVIONS

Montauban est donc une école élémentaire qui doit former une soixantaine de pilotes, en 8 semaines environ. Elle dispense à chacun des élèves jusqu'à 30 heures de vol. (1)

En dépit des 906 heures de vol, dont 763 heures sur Caudron 275 et 83 heures sur Salmson D6, (photo 'Mirtain' ci dessus) dans les mois de février, mars et avril, la



Avion Moth

réalité est moins idyllique.

L'outillage des mécaniciens est insuffisant. Faute de documents techniques l'entretien des avions laisse à désirer : la 'hauteur de gonflage des amortisseurs' est parfois le double de ce qu'elle devrait être...

Les extincteurs manquent. Les parachutes Aviorex 902, (utilisés à la place des



Caudron 275 Luciole A

'Vinay 100' jugés trop encombrants), ne sont pas pliés périodiquement.

Jusqu'à la voiture légère Citroën qui est immobilisée faute de crédit pour l'achat d'un pignon et d'une couronne d'attaque.

L'Ecole de pilotage n°41 utilise une dotation théorique de 17 avions...mais ... le rapport d'inspection (6 pages non datées, probablement de mai 1940) concernant cette "Ecole Élémentaire de Pilotage n°41 de Montauban" nous donne un aperçu des avions et des terrains mis en œuvre pour ce projet de formation de masse d'aviateurs.

Il est noté dans ce rapport :

- **7 Caudron 275 'Luciole'** (biplan biplace, hélice simple) ;
- des criques apparaissent sur les réservoirs d'essence, la dérive est mal fixée la commande de gauchissement bute sur une traverse et des portes de visite sont perdues en vol ;
- les modifications, comme l'adjonc-

tion d'une grille de protection sur les manches à air ne sont pas effectuées ;

- il faut surveiller les articulations de gouvernes et l'usure des cordes de commande, le jeu des cardans, etc ;

- **6 Salmson D.6 'Cricri'** (monoplan aile haute, hélice tripale) ;

- 4 sont indisponibles ;

- des ferrures s'affaissent, l'alimentation se coupe et les grippages sont fréquents depuis la mise en service de l'huile Shell 100, à la place de l'huile orange ou l'huile Renault ;

- **3 Moth 60** (biplan biplace) ;

- 2 sont eux aussi indisponibles (depuis octobre 39 on attend une hélice) ;

- les ferrures et haubans sont piqués par la rouille...

- **1 Potez 43** ;

- les enduits sont à refaire, les carénages ont besoin d'être réparés.

LES TERRAINS D'AVIATION DE L'ÉCOLE N°41

Le Centre de formation de Montauban, occupe le terrain de manœuvre et mesure '630 mètres dans le sens des vents dominants et 350 dans le sens perpendiculaire'. Le terrain est très argileux et imperméable mais sèche rapidement. ('de septembre à mai seulement 20 jours d'indisponibilité du fait du terrain').



Avion Salmson B

Le personnel est logé en 7 baraques S.E.M.B., en voie d'achèvement, et les avions dans 5 hangars dont 2, les 'Innocenti' de fabrication italienne, fraîchement livrés et montés, ne sont pas camouflés. Pour les besoins en eau, un puits a été loué à une montalbanaise.

La piste annexe de Corbarieu (4 kms de Montauban) est un terrain alluvionnaire plus perméable mais assez gras Il est à peu près constamment utilisable ; ses dimensions (800m. x 550m.) suffiront aux besoins d'une Ecole Elémentaire et il complètera utilement le terrain de Montauban. Un autre terrain est à l'étude, celui du Ramier... Les travaux à exécuter seraient très importants pour un résultat médiocre. En tous cas, il ne présente pas d'intérêt pour l'école Elémentaire.

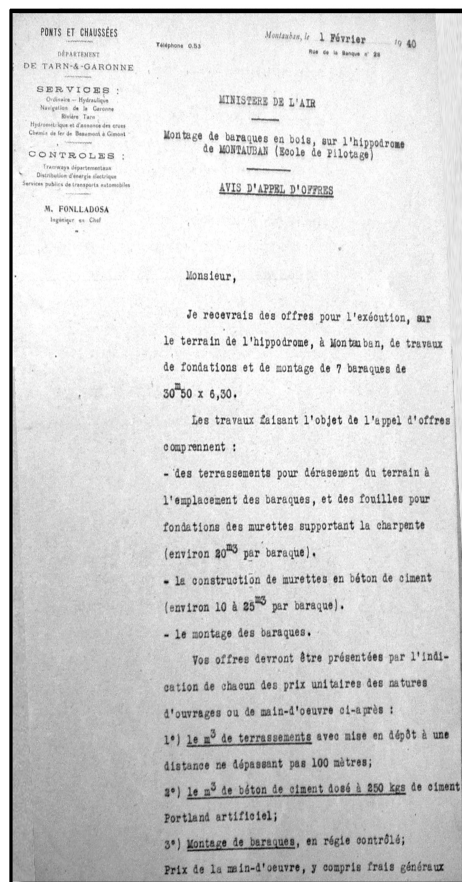
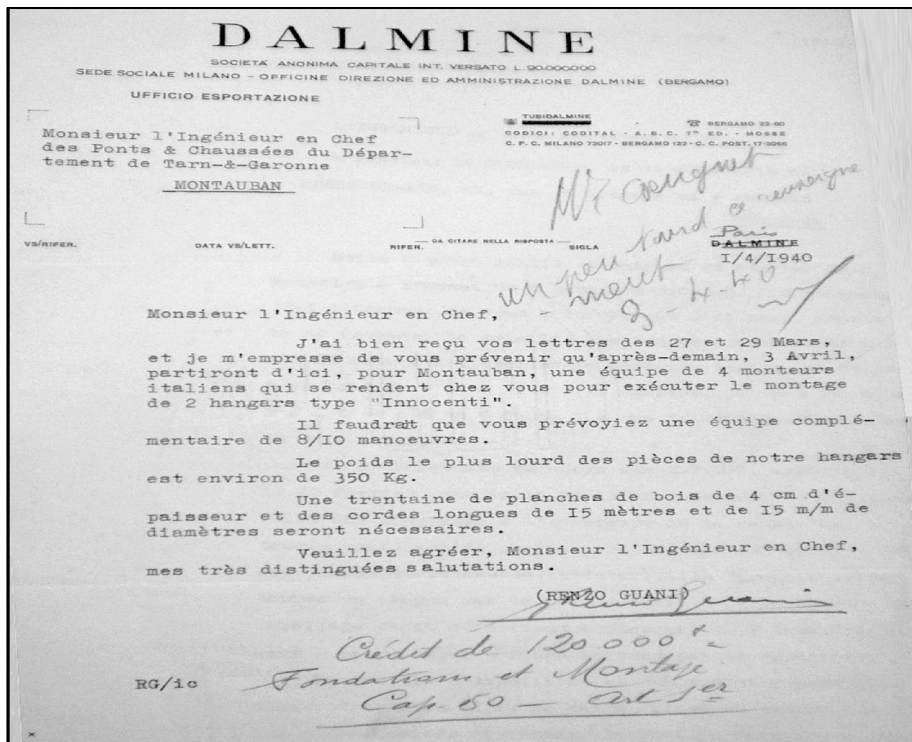
GJL

Suite au Prochain n° :

'Le terrain annexe de Corbarieu'

Renvoi ⁽¹⁾ : Ce besoin de 30 heures pouvant être perçu comme excessif, il me paraît utile de préciser que les avions de l'époque sont des machines dites à train classique. Les avions actuels possèdent un train d'atterrissage principal, reculé vers l'arrière de l'avion, et une roue à l'avant, qui est 'orientable' à volonté selon les besoins du pilote. C'est ce que l'on appelle, de manière imagée, le train tricycle. Même posé, l'avion reste horizontal. Ses déplacements au sol sont aisés car il est facile à diriger.

Les avions de 39/40 (voir photos) s'appuient au sol sur les roues avant et sur une simple roulette folle (sans dispositif de direction) placée sous la queue de l'appareil. De ce fait, l'appareil est 'assis' sur l'arrière, ce qui fait que le moteur masque la visibilité vers l'avant. Les apprentis pilotes roulent au sol sans vraiment voir ce qu'ils ont devant eux, d'une part, et d'autre part ce système de roulette arrière fait que l'avion zigzague à la manière d'un caddie de supermarché que l'on tenterait de pousser d'une seule main. Au roulage, le pilote doit maintenir son avion en ligne par d'incessantes corrections de trajectoire, en agissant avec les pieds sur le palonnier qui commande la gouverne de direction auquel s'ajoute, pour les besoins du décollage, de lancer le moteur à son régime maximum et... dans un premier temps d'opérer une poussée, (savamment dosée !!!) sur le manche qui commande la gouverne de profondeur afin de faire basculer



l'avion de cette position 'assise' à la position horizontale, puis la vitesse de décollage atteinte, de ne plus pousser mais de tirer (tout aussi savamment !!!) sur le manche pour 'arracher' l'avion du sol. L'approche d'atterrissage étant assez semblable sur les deux types de trains ce n'est qu'une fois le contact au sol effectué que la roulette de queue (des avions à train classique) se plait, à nouveau, à faire dévier l'avion de l'axe de la piste.

(Note de l'auteur)

Remerciements aux diverses sources dont :

- o Archives Départementales de Tarn et Garonne, Me Bazin qui m'a orienté vers les références 1143 W 31 et 1143 W 32.
- o M. Peyronnenc, auteur du livre 'Montauban, Les Héritiers d'Icare'.
- o MM Scholz, Salomon, Caillan pour leurs témoignages
- o Revue Air Actualités n° 567
- o Encyclopédie Encarta
- o Administrations : Mairie de Montauban, Archives ; Mairie de Corbarieu, Secrétariat ; Impôts Montauban, Cadastre
- o SHD-Air c-à-d Les Archives du Service Historique de l'Armée de l'Air pour ses propres documents écrits et photos
- o Et pour les articles de Marc BONAS 'L'Ecole de Pilotage n° 39' Trait d'Union n° 209 Mai juin 2003
- o pour les photos de M. Mirtain accompagnant ces mêmes articles

Afin de compléter cet article, tous documents écrits ou photos, correction, rectification, suggestion, sont les bienvenus !

E.A.R.L du TAULAT

**Raymond et Pascal
ABEILHOU**

Producteurs de foie gras

Rue de l'hôpital - 82 370 Villebrumier
Tél. Fax. 05 63 68 07 00 - 06 80 75 56 17

IDÉAL BÂCHES

**Stores - Bâches - Auvents -
Couvertures piscine été, hiver**

Kit piscines démontables

Produits piscines

Successeur de Mr Taste

MICHEL MONRUFFET

82 370 Villebrumier

☎ 05 63 68 04 29 / Fax 05 63 68 01 50

RUBRIQUE À BRAC (SUITE)

vingts convives qui se donnaient rendez-vous en septembre pour le rallye pédestre autour de Villebrumier.

Soirée musicale: Vendredi 17 juin, en soirée, un trio de musiciens a joué des oeuvres du XIX^{ème} siècle dans le magnifique cadre du château.

Ils ont la pêche au cœur: Au printemps, les adeptes de la pêche sont impatients de renouer avec leur loisir favori. L'ouverture à la truite puis celle réservée aux carnassiers sont toujours des moments forts pour eux. Tant pis si les résultats ne sont pas à la hauteur des espérances pour de multiples raisons. (Où sont donc passés les sandres qui foisonnaient dans le Tarn naguère?)... Il reste, pour vivre de bons moments, de tenter sa chance après les lâchers effectués, à l'initiative de la Société locale, soit dans le Tescou, soit dans le lac des Allègres à Nohic.

Les trois coups de théâtre: "Les Fourberies" ont proposé leur spectacle annuel le samedi 4 juin, dans la salle des fêtes. Un public de parents, d'amis et de curieux a pu apprécier les quatre pièces présentées par les enfants, les adolescents et les adultes.

Bienfaisance: Le Comité Catholique Contre la Faim patronne une récolte d'oignons dans un champ, lieu-dit Valgilade, route de Saint Nauphary.



La D 91 s'est refait une beauté: La "Route de Saint Nauphary" vient de recevoir un nouveau revêtement. A cette occasion, les ponceaux ont été reconstruits.

Cachez ces fils que nous ne saurions voir: Par tranches successives, le réseau électrique de l'agglomération est rénové et, surtout, dissimulé, soit en souterrain, soit le long des façades. A cette occasion, l'éclairage public, route de Montauban, a été modernisé. Mais, "où allons-nous nous percher?", s'interrogent, anxieuses, les hirondelles

GUY ET KLÉBER

Le CAT d'Albias porte désormais le nom de Jean CARRIO, un enfant de Villebrumier

Jean Carrio est né en 1922 à Villebrumier. Son père Ferdinand était cantonnier et s'occupait de l'entretien de l'ancien pont en bois endommagé par l'inondation de 1930 et, avec son épouse Antonia, il tenait une épicerie-dépôt de pain rue du Four.

Avant guerre, Jean jouait comme gardien dans l'équipe de foot locale. Il rêvait de devenir maçon. Il s'engagea dans l'armée à l'âge de dix-neuf ans. Il fit ses premières armes dans les unités du Génie qui le conduiront, au gré des circonstances, d'Afrique du nord au-delà du Rhin. Il servira en Algérie, puis sera affecté, dans les années 60, à Castelsarrasin et enfin à Montauban où il finira sa carrière en décembre 1966 au grade de capitaine. Son engagement lui vaudra quatre citations, la médaille militaire, l'Ordre National du Mérite et la Légion d'Honneur.

De son mariage avec Jacqueline Yèche, une enfant du pays elle aussi, naît Alain en 1949. Malheureusement, le garçon doit suivre une scolarité adaptée en IME (Institut Médico-Educatif), puis à l'âge adulte, doit trouver une structure convenant à son cas.

Au moment de sa retraite, Jean Carrio et son épouse adhèrent à une association qui rassemble soixante-dix familles qui comptent en leur sein un membre handicapé. Petit à petit, il y assumera des responsabilités et participera à la mise en place d'abord, en 1969, d'un Institut Médico-Pédagogique puis, en 1975, d'un CAT (Centre d'Aide par

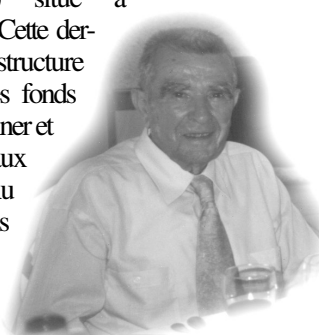
le Travail) situé à Montauban. Cette dernière structure recherche des fonds pour fonctionner et répondre aux besoins. Au début des années 80, il devient le président de l'ADAPEI

(Association Départementale d'Amis et Parents d'Enfants Inadaptés) et, à ce poste, il sera la cheville ouvrière de l'opération "50.000 brioches". La vente de ces viennoiseries connaîtra un vif succès et permettra, d'une part, la création d'un foyer rattaché à l'établissement montalbanais et, d'autre part, la construction d'un nouveau CAT, celui de La Clare à Albias qui ouvrira ses portes en 1985.

Des années durant, Jean Carrio s'impliquera quotidiennement à la tête de l'association, mettant son temps, son expérience et son sens des relations humaines au service des autres.. Il décèdera le 19 mai 2004. Désormais, en hommage à son inlassable travail, l'établissement de La Clare, qui accueille 78 travailleurs handicapés, porte son nom.

D'après les informations recueillies par LYLIE auprès de JACQUELINE CARRIO

(NB: Depuis sa création, Jean Carrio, comme son épouse, était un fervent lecteur de *Entre Nous*)



Comment coller son prof de français?

Comment se venger de la dure épreuve des examens (du Certificat d'études pour les plus anciens, ou du Bepc, du Bac, pour les autres..) en défiant les enseignants de notre langue française?

Premier temps :

Racontez, oralement, l'histoire suivante : 'Comme les trois mousquetaires, ils étaient quatre !

Le sot : pas méchant ni bête, pas très intelligent peut-être, simplet tout simplement.

Le seau : une belle capacité, dix litres pas moins.

Le sceau : le goût du secret et des lettres de cachet.

Le saut : tout en longueur ou en hauteur, parfois en parachute.

Un jour, le sot prit le sceau qu'il mit dans le seau. Le sot, tout guilleret, se mit à bondir dans la campagne, jusqu'à ce qu'un saut, pas fait comme

les autres, lui soit fatal. La réception fut tragique et... les trois "sceaux" roulèrent à terre.'

Deuxième temps

Démontrer que votre narration ne souffre d'aucun défaut.

Ce dessin en fera la preuve



Troisième temps

Demander au linguiste distingué de vous écrire un texte décrivant la manière de relever, en une seule fois, ces trois "sceaux" !! Les relever, un par un, serait trop facile.

Vérifier l'orthographe du mot proposé dans un dictionnaire !

GÉJIEL

* d'après Delestre dans le Journal 'Haute-Maine' du 28/06/1992

Le corps des Sapeurs Pompiers fête ses 50 ans d'existence

Le corps local des Sapeurs Pompiers a été créé le 5 mai 1955. René Orliac précise: "C'est Laroche, le Garde-Champêtre de l'époque, qui était chargé par la Municipalité dirigée par le Maire Raymond David de contacter au porte à porte les hommes de la commune âgés de 25 à 30 ans. Il est passé chez moi alors que nous préparions le cochon. Il s'est trouvé qu'il y avait plus de volontaires que de places à pourvoir. Alors, priorité a été donnée à ceux qui habitaient le bourg par rapport à ceux qui demeuraient au coteau.

Notre engagement ne comportait aucune condition. Nous intervenions sur les sinistres sans aucune formation. Seul notre chef, Michel Lacaze, qui avait exercé comme pompier de Paris, avait des notions de cette fonction.

Au tout début, avant que ne soit construite la caserne, les deux camions "Berliet" "étaient garés dans le baraquement situé sur la place de la Mairie. Puis le matériel s'est retrouvé dans la salle Lacaze, rue Gambetta, actuellement propriété communale".

Des motivations renouvelées

Depuis cinquante ans, plusieurs générations de volontaires, parmi lesquelles quelques femmes, se sont succédées sous les directions, tour à tour, des Chefs de Corps Michel Lacaze, Michel Blanc, Henri Guillion, René Taste, Marcel Proto, Camille Boyé et Laurent Orliac.

Les tout premiers volontaires ont eu "envie que le Centre de Secours se trouve à Villebrumier et pas ailleurs". Mais surtout, d'une génération à l'autre, les raisons de l'engagement restent les mêmes: "Rendre service", "Agir dans un esprit de groupe", "Créer des liens dans une bonne ambiance"... Des raisons toutes simples qui ont un beau jour (et les suivants !) motivé l'implication de ces hommes.

"Il faut dire que pendant plus de 25 ans, les interventions des pompiers se limitaient uniquement aux incendies et que la tâche



**Camion Berliet VPI
(Véhicule de Première Intervention)**

était moins lourde qu'actuellement" indique René Taste. Les sorties mémorables n'ont pas manqué. D'abord, le baptême du feu a eu lieu au Moulin de Saliens durant une nuit glaciale de l'historique hiver de février 1956. Ensuite, d'autres redoutables combats contre l'incendie reviennent en mémoire : celui du garage Touyaa à Nohic, où le stock d'huiles alimentait les flammes; celui de l'usine Brusson à Villemur, celui de la ferme Alhies, chemin de Marret, où une quinzaine de vaches a péri un jour férié en dégagant une odeur insoutenable; ceux des habitations Blanc, au lieu-dit "Floquet", à Nohic et Montassier, sur le coteau, une soirée d'été... Et comment oublier cette nuit à Charros en avril 1963, au cours de laquelle, à 3 heures du matin, alors que les hommes sont maîtres de la situation, un mur s'écroule sur Aimé Vigouroux et Fernand Tapiolas qui, sérieusement blessé, sera indisponible six longs mois? Plus tard, ce sera Jean-Louis Marty qui sera victime d'émanations toxiques... Et que de sensations fortes ressenties par Hélène et Gilles appelés à assister une maman au cours de son accouchement précipité...

Il faudrait aussi évoquer les paillers qui brûlent, les feux de cheminées ou de chaumes, la destruction des essaims... Et raconter l'histoire de ce pyromane, membre du corps local, qui donnait de fausses alertes, anonymement, par téléphone... Ou encore la recherche de ce garçonnet disparu qui a mis en branle pompiers, forces de police et population... alors que l'enfant dormait tranquillement

dans son lit à l'insu de sa mère!

Un événement d'une autre nature a marqué les esprits: les recherches sur le Tarn, aux alentours de Noël 1963, en vue de retrouver les corps de deux pêcheurs de Villebrumier disparus au cours d'une sortie en barque sur la rivière.

Et puis, il y a les inondations. Un jour, à Nohic, le débordement d'un ruisseau a provoqué une action cocasse: l'évacuation des vaches en les faisant passer par la cuisine! Une mémorable crue de la Garonne a nécessité le sauvetage, en barque, de 68 personnes dans la plaine de Dieupentale ; un acte de courage qui a valu une décoration officielle aux quatre valeureux pompiers qui officiaient à l'époque: René Taste, Fernand Tapiolas, Marcel Proto et Lucien Walk.

On comprendra aisément tout le sang-froid mais aussi tout le courage qu'il faut montrer à l'occasion d'une intervention où le sauveteur est confronté à la mort potentielle...

Et le VSAB arriva...

Au début des années 80, le rôle des pompiers s'est profondément modifié avec la dotation du VSAB (Véhicule de Secours aux Asphyxiés et Blessés). Dès lors, la nature des interventions changeait : il s'agissait de couvrir les accidents où la vie des personnes était directement en jeu. Cela allait tout à la fois exiger de nouvelles compétences pour les hommes et davantage de disponibilité puisque les sorties augmentaient notablement. Pour assumer les nouvelles responsabilités, il fallait désormais se former (bénévolement) pour obtenir les brevets nécessaires en matière de secourisme, de réanimation et de secours routier. Au fil des années, la qualification exigée est toujours plus pointue et aujourd'hui l'astreinte, sept jours durant, revient toutes les quatre semaines.

Des évolutions considérables

Au cours de ces décennies, le matériel alloué aux pompiers (grâce à une dotation annuelle du Conseil Général) a été modernisé, que ce soit le VSAB, le VPI (Véhicule de Première Intervention), le FPT (Fourgon



Fourgon Pompe Tonne

Pompe Tonne), les deux moto-pompes et le bateau. Le casque et l'habillement (tenues de service et de sortie) ont aussi beaucoup évolué. Mais c'est sans doute l'apparition de l'appel sélectif (le fameux "bip-bip") couplé avec le poste radio fixe de la caserne et la radio des voitures, qui a constitué, ces dernières décennies, la plus grande avancée technologique.

CHAPEAU, MESSIEURS !

Les pompiers volontaires, comme le sont les hommes (et les femmes) du corps local, ne sont rémunérés que pour les interventions effectuées. La formation, le recyclage, les manœuvres, l'entretien du matériel et des locaux sont bénévoles. Durant longtemps, les indemnités dues à la suite des sorties, étaient intégralement versées à la caisse de l'Amicale. Cet argent servait à financer un banquet annuel ou quelque voyage collectif, mais était parfois utilisé pour les besoins de la caserne.

Rester dans ces conditions au service de



la collectivité durant 37 années, à l'exemple de René Taste ou de Fernand Tapiolas, ne peut que forcer l'admiration et le respect, d'autant que ce dernier, après sa mise à la retraite, a continué à former longtemps encore les Jeunes Sapeurs Pompiers.

Aujourd'hui, après avoir servi 30 ans, un sapeur pompier du rang touche une pension de retraite de 308 euros... par an.

GUY

d'après les entretiens réalisés auprès de René Taste, Fernand Tapiolas, (voir *Entre Nous* 13), René Orliac, Hélène Rebel et Gilles Eymeric (mars 2005)

Le mois de février 1956 reste mémorable. Aux premiers jours, il était tombé une trentaine de centimètres de neige. Il faisait un froid polaire : la température était descendue jusqu'à moins 15, moins 20 et

Oh ! Quelle nuit !

même moins 25 degrés à certains moments !. Fait rarissime, le Tarn était gelé.

Malgré ces conditions climatiques inhabituelles, le corps des Sapeurs Pompiers qui vient de se créer doit intervenir... Récit.

C'était le 19 février 1956. Il est 22 heures. Dehors, il fait moins 13 degrés ! Soudain, la sirène retentit de trois longs coups puissants et lugubres qui trouent le silence de cette nuit d'hiver glaciale. Quelques-uns d'entre-nous se trouvaient au lit, d'autres au coin du feu. Nous étions surpris par ce vacarme car la constitution de notre corps de Sapeurs Pompiers était récente et nous étions peu habitués à une telle alerte. Nous voilà quelques minutes plus tard au Centre de Secours. C'est là que nous apprenons le lieu du sinistre : le Moulin de Saliens !

Quel froid ! Comme il n'y a pas de chauffage à la caserne, les vestes et les bottes sont gelées ! Enfin, nous voilà prêts pour notre première sortie importante. Sur le parcours, nous pressentons que l'intervention ne serait pas une rigolade : nous apercevons une grande lueur et de la fumée plein le ciel !

Quel spectacle à notre arrivée ! Pour notre premier grand sinistre, nous étions servis ! Sous l'œil averti de notre chef, Michel Lacaze, nous nous sommes vite mis en place. Mais le froid qui ne cessait d'augmenter nous rendait la tâche très difficile : gestes maladroits et tuyaux qui commençaient à geler, cela devenait presque un cauchemar. Quel froid, vraiment !

L'arrivée en renfort de nos amis de Montauban n'eut pas l'effet immédiat escompté : pendant le trajet, pompes et bas de citernes s'étaient gelés et ne purent servir que longtemps après. Eau chaude et salle des machines réchauffaient le matériel le plus endommagé. Il fallut aussi réchauffer le personnel et un va-et-vient se fit entre le sinistre et la maison du Directeur, monsieur Bréman. Café et vin chaud nous réconfortèrent toute la nuit.

Enfin, le petit matin arriva et l'on put évaluer les dégâts et... la fatigue des hommes. Le point fut rapidement fait : le haut du bâtiment était complètement détruit, mais nous avions sauvé la partie basse des machines. Il ne restait plus qu'à mettre de l'ordre dans l'enchevêtrement des tuyaux et du matériel.

Oh ! Quelle nuit mémorable !

D'après le témoignage de F.TAPIOLAS, (paru dans *Entre Nous* 2, juin 1989)

PS : En date du 6 mars 1956, Mme Bréman, l'épouse du PDG du Moulin de Saliens, a adressé au lieutenant Lacaze, chef du Corps des Sapeurs Pompiers, une lettre dans laquelle on peut lire : "Aux compliments officiels, nous joignons les nôtres, ainsi que nos remerciements à tous les hommes qui ont rivalisé d'ardeur et de dévouement. (...) Pour vous manifester notre gratitude, nous vous adressons un chèque à l'ordre de votre Amicale pour vous permettre de compléter votre équipement".

Le 4 novembre 1983, le Tarn est en folie...

LE PLAN ORSEC EST DÉCLENCHÉ

La crue du Tarn, avec ses 10 mètres de hauteur, a largement dépassé la côte d'alerte. On dénombre 15.000 sinistrés dans le département dont 10.000 pour la seule ville de Montauban... A 8 heures, ce vendredi 4 novembre 1983, les autorités ont déclenché le plan ORSEC qui mobilise et coordonne toutes les administrations et qui réquisitionne des locaux pour l'hébergement et la nourriture...

A Sapiac, quelque 120 pompiers issus de 20 Centres de Secours tarn et garonnais ont mis à l'eau 18 bateaux hors-bord. Les flots de la rivière en folie ont provoqué l'effondrement du château de Villebrumier où 20 personnes se retrouvent blessées, dont 2 ensevelies sous les décombres, nécessitant la mise en place de deux postes de secours par une vingtaine de volontaires de la Croix-Rouge qui reçoivent le renfort de médecins, de pharmaciens et de spécialistes de recherche des victimes munis de stéréo-géophones, nouveaux appareils de détection ultra-sensibles....



Sauvetage des victimes fictives suite à l'écroulement du château

Bien heureusement, ce n'était là qu'une fiction à laquelle ont activement participé non seulement les pompiers locaux mais aussi les élèves de Cours moyen de la classe d'Eliane Rougé. ravis de jouer les victimes. Cette manœuvre d'envergure avait pour but de tester l'efficacité des moyens disponibles en hommes et en matériel suite aux terribles inondations de décembre 1982 qui avaient causé de gros dégâts notamment à Montauban.

D'après le dossier établi à l'époque par la classe de CM1/CM2 d'Eliane Rougé

Le traitement des eaux usées

Les eaux usées, domestiques ou industrielles, véhiculent des déchets et pour faire face au problème de la pollution et de l'environnement humain, l'élimination des eaux d'égouts a revêtu une importance croissante. Il faut éviter les rejets directs dans les rivières, lacs et océans. A la fin de la décennie 80, le taux de dépollution des eaux usées n'était que de 40 % en France contre 70 % en Allemagne. La reconquête de la qualité de l'eau passe donc par une épuration renforcée des eaux usées. Les techniques pour éliminer les déchets sont très anciennes: évacuation des eaux sanitaires dans les ruines des cités préhistoriques de Crête, construction des égouts par les Romains pour l'écoulement des eaux de pluies. Au Moyen-Age, celliers privés souterrains et fosses de décantation se sont développés. Les déchets étaient utilisés comme fertilisants sur les champs avoisinants. Quelques villes et industries, au début du XXème siècle, commencèrent à reconnaître que le déversement direct des égouts dans les cours d'eau étaient néfastes. Cela a conduit à la construction d'installations de traitement des eaux usées. La fosse septique fut introduite comme moyen de traitement des eaux domestiques rejetées par les ménages. Pour le traitement des eaux usées, on a recours à la technique du filtre percolateur, des boues activées et le procédé chimique par chloration

Le transport des eaux usées.

L'origine et la quantité des eaux usées viennent des usages domestiques et industriels. Les eaux domestiques ont pour origine les activités humaines de tous les jours: bains, excréments, préparation des aliments et loisirs; elles correspondent à 150 litres par personne et par jour. Les caractéristiques des eaux industrielles sont très variées et peuvent contenir des éléments toxiques ou polluants comme les métaux lourds. Pour transporter les eaux domestiques et les eaux de pluie, on utilise deux réseaux séparés de canalisations afin d'éviter les débordements des postes de relevage et de la station d'épuration. Les habitations individuelles et collectives sont raccordées aux collecteurs par des canalisations en fonte ou en PVC. La conduite doit être inclinée pour éviter aux matières solides de se déposer dans les canalisations.

Les différents systèmes d'assainissement collectif

Les postes de relevage est un système de pompage qui permet d'amener les

L'assainissement collectif



La lagune, chemin du Taulat

eaux usées malgré les dénivellations, jusqu'à la station de traitement.

Le pré-traitement sert à éliminer les éléments les plus grossiers, tels les déchets volumineux et les graviers.

Le traitement primaire consiste en une décantation sous l'effet de la pesanteur avec, dans certains cas, cribles et broyeurs, dans lequel les feuilles et autres matières organiques sont détruites. Le cas échéant, on utilise des bassins de désablement aérés à mouvement rotatif.

Les traitements secondaires procèdent à l'élimination biologique des matières polluantes avec recours à des cultures bactériennes qui consomment les matières organiques. Dans le cas d'un lagunage (bassins de décantation), les matières organiques sont "digérées" par les micro-organismes avec échange d'oxygène en surface (procédé aérobique). En fin de traitement, les eaux résiduelles sont rejetées dans le milieu naturel. Il faut noter que les fermentations "anaréobies", en fond de bassin, au sein des boues de décantation, sont un phénomène parasite que l'on cherche à éviter car génératrices de mauvaises odeurs (H2S notamment).

L'épandage des boues issues du traitement des eaux usées

Les principaux modes d'élimination des boues sont l'incinération dans des unités soumises à réglementation, le compostage et l'épandage. Le producteur de boues est responsable de la filière, depuis la production de la boue jusqu'à l'épandage. La traçabilité de ces opérations doit être assurée par un registre permettant de connaître avec précision la destination jusqu'à la parcelle cadastrale. La filière est réglementée et contrôlée par

l'Etat. Les épandages sont soumis à déclaration au titre de la loi sur l'eau. Une enquête publique est effectuée pour les quantités importantes.

L'investissement et le fonctionnement

L'assainissement collectif de l'eau est un service public. La Commune ou l'établissement de coopération inter-communale doit prendre en charge les dépenses d'investissements et de fonctionnement. En cas de pollution, due aux insuffisances des dispositifs de collecte et de traitement des eaux usées ou à leur mauvais fonctionnement, la responsabilité de la commune est directement engagée. La création ou l'existence d'un réseau s'assainissement entraîne pour les usagers desservis l'obligation de se raccorder.

L'assainissement à Villebrumier

Jusqu'en 1970, l'hygiène et la santé publique posaient peu de problèmes aux élus des communes rurales. Dans le village, l'évacuation des WC se faisait dans des fosses d'aisance étanches, vidées annuellement, et les matières organiques fertilisaient les jardins potagers. Les autres eaux domestiques s'écoulaient dans des rigoles en bordure des rues. Les maisons individuelles, construites en zones non urbanisées, devaient disposer de fosses septiques avec bac de dégraisage pour les eaux d'évier et de toilette. Le liquide résiduel était acheminé vers un puisard ou un épandage en surface dans un pré. Les eaux pluviales des descentes d'eau des toits étaient dirigées vers les fossés environnants.

A Villebrumier, la création d'un réseau de tout-à-l'égout a commencé en

1973, faisant suite à l'implantation de deux lotissements communaux au lieu-dit Grosaize. Le premier chantier a été terminé en 1973, le second en 1976. En 1983, dans le village, la Municipalité programme l'extension du tout-à-l'égout en plusieurs tranches en créant une station d'épuration sous forme de lagunage. Aujourd'hui, le réseau sert la totalité de l'agglomération. Un réseau principal, sur le bourg ancien, dessert aussi le pied du coteau le long des routes D 36 et D 91. Un réseau secondaire, avec un poste de relevage, se trouve au point bas sur le lotissement de Grosaize 1. Une canalisation générale fonctionne par gravité et une deuxième est utilisée pour le refoulement vers le réseau principal. Le point d'inversion des pentes se trouve devant le château de Villebrumier; L'ensemble du réseau arrive par gravitation près du lavoir. Une deuxième station de refoulement se situe à proximité; elle renvoie l'ensemble des eaux usées vers la lagune.

La lagune comporte deux bassins situés chemin du Taulat. Ils fonctionnent par décantation naturelle. L'élimination des matières organiques se fait par oxygénation en surface de l'eau. Il faut tenir compte des normes qui précisent la surface minimale en équivalant habitants. Le deuxième bassin complète la

décantation par affinage de l'épuration. Les effluents résiduels rejetés au Tarn sont analysés périodiquement par les services du Conseil Général.

La Municipalité a prévu, cette année, le curage de la lagune pour évacuer les boues accumulées depuis sa mise en service. Cette opération doit se faire tous les dix ans. L'accumulation des boues réduit la durée de décantation des eaux usées et favorise les fermentations anaérobies, génératrices de mauvaises odeurs. Environ 1600 mètres-cubes de boues vont être retirés. Leur élimination se fera par valorisation agricole, en complément en en substitution des fertilisants habituels.

Un dossier d'épandage a été constitué par une entreprise spécialisée, après analyse chimique des boues et terres d'accueil. Il a été soumis aux services techniques de l'Agriculture et de la Santé pour vérification du respect des conditions de sécurité.

Compte tenu de la croissance de la population de Villebrumier desservie par l'assainissement collectif, il faut accroître la capacité de la station d'épuration. Dans l'immédiat, il est possible de mettre en parallèle les deux bassins de décantation existants, puis de créer un troisième bassin de traitement d'affinage, pour atteindre les surfaces minimales de bassin assurant une oxygénation suffisante

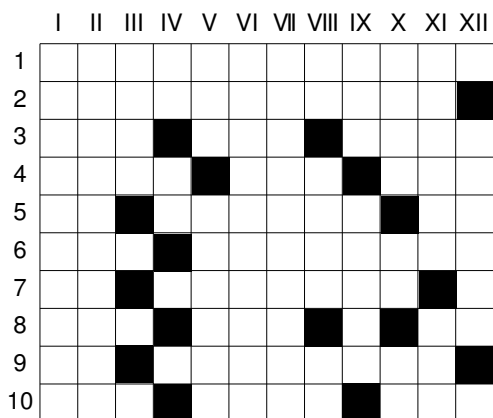
des effluents. L'épuration par lagunage reste la solution la plus économique pour les communes rurales à cause du peu d'entretien et de l'absence de consommation d'énergie. Mais, les bassins occupent beaucoup d'espace. Plus tard, s'il faut atteindre des taux supérieurs d'épuration, les normes sanitaires étant toujours plus strictes, il faudra par exemple transformer un des bassins en filtre à sable planté de roseaux, technique plus délicate et aussi plus coûteuse.

YVES

COURRIER DES LECTEURS

HUBERT LAVAL écrit, depuis Nîmes où il réside (extraits): "Voici l'épilogue sur la météorite d'Orgueil exposée à l'Observatoire astronomique de Castelgandolfo. Suite à ma demande, j'ai reçu un catalogue édité en 2001 par cet organisme, où 462 "chutes et trouvailles" sont recensées. Celle d'Orgueil y est décrite en 7 fragments dont 3 sous forme de poudre ou autres sous-verres. Je recommande parmi les livres consacrés à ce phénomène, "*Les météorites et leurs impacts*", de Alain Clarion, édité par Armand-Colin.(...)".

LES MOTS CROISÉS DE PIERRE



HORIZONTALEMENT 1- Ne vont pas tarder à débarquer sur les plages. **2-** Invisibles au théâtre. **3-** Radio. Anti-taupes. Les (beaux) yeux du poète. **4-** Eternel. Petit socle (inversé). Ingrédient d'un été pourri. **5-** Presque cent pour César. Détecteurs aquatiques. Dans le vent. **6-** Pianiste ou actrice. Premier jet. **7-** Romains. Permettent de tromper ou d'amuser. **8-** Blancs pour Arthur. Le club l'envoie paître. Cela vaut mieux. **9-** Presqu'île. Magistrat romain. **10-** Orientation de vacances. Bon fils. Royalement blanc.

VERTICALEMENT I- Pas forcément voltairiens. **II-** Famille des orties. **III-** Rivière bretonne. **IV-** Article. Vieux plis. **V-** Moyen de planer. Ennui du mouton. **VI-** Le Potemkine l'a inspiré. **VII-** Façon abrupte de revenir sur ses pas. **VIII-** En anglais. Pallie un oubli de nom. Pronom. **IX-** Cardinaux. Voies tarabiscotées. **X-** Opium du peuple. Homme en blanc. Pronom. **XI-** Réunissent Montaigne et Pelous. Le dernier est à la mode. **XII-** Mesurera à sa façon propre.

Solution du numéro précédent

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1	P	E	R	C	O	L	A	T	E	U	R	S
2	A	M	E	L	I	O	R	A	T	I	O	N
3	S	E	B	A	S	T	I	E	N	U		
4	S	U	R	V	E	I	L	L	A	N	T	E
5	E		O	I	L		L	S		A	I	N
6	R	I	D	E	L	L	E		C	I	N	E
7	E		E	R	E	S		B	R	A	I	
8	A	R	E	S		D	R	U	I	D	E	S
9	U	O	S		R		M	I	S	E	R	E
10	X	I		R	E	M	I	S	E		E	S

MACONNERIE RENOVATION CARRELAGE

MIOTTO Thierry

Rue du Four
82370 Villebrumier

TEL:06.10.56.00.59



Bar - Tabac - Presse - Jeux

LE TEMPS DES COPAINS

Rue Haute
82370 Villebrumier

☎ 05 63 68 04 38



Avenue Jules Ferry - 82370 REYNIES

Téléphone : 05 63 30 16 50

Fax 05 63 30 16 50



Sapeurs Pompiers

d'une génération à l'autre



Devant la "Pension de Famille"
- début des années 60 -

de gauche à droite

Michel Blanc, Jean Nory, Lucien Walk, Armand Courdy, Michel Lacaze, Paul Taillade, Fernand Tapiolas, René Taste, Hugues Brugnara, René Orlhiac, Dominique Puccini, chef de gendarmerie, Alban Abeilhau (qui n'était pas membre du corps), René Lages, Henri Guillion, René Laffon, Charles Cogoreux, Antoine Di Santolo, Gilbert Brégal, Aimé Vigouroux, Pierre Borredon, Etienne Groussac, Albert Cyprien.

Devant la Mairie
- 2004 -



de gauche à droite

1er rang : René Orlhiac, Etienne Groussac, Fernand Tapiolas, René Taste, Roger Lages, Dr Jean Raynal

2ème rang : Laurent Orlhiac, Pierre Orlhiac, Hugues Brugnara, Camille Boyé, Michel Commelongue, Jean Commelongue, Evelyne Marty

3ème rang : Serge Marquié, Frédéric Laroze, Gilles Eymeric, Charles Pereira, Bastien Tesseyre, Jean-Luc Livérato, Paul Tamporal, Dr Jean-Marc Lagarrigue;

4ème rang: Philippe Girardi, Joseph Tomas, Sébastien Tomas, Pascal Galet, Christophe Dewitte, Joël Gaston, André Liagre, Jacques Augustaud.

Manquent sur la photo :

les anciens: Emmanuel Gutierrez, Robert Sellier, Hélène Rebel;

les nouveaux : Didier Combettes, Camille Delgado, Elian Demaria, Pierre Fayemendy, Elian Lambert-Durand, Gérald Tréché.